

RENÉ PLEVEN AU CRIBLE DE LA CARICATURE

Article extrait de la revue *Recherches contemporaines*, n° spé. "Image satirique", 1998

Éric DUHAMEL

La Libération fut un moment riche en innovations et en nouveautés dans tous les domaines, y compris dans le domaine politique. Pour associer trop mécaniquement *innovations* à *techniques* (les fameuses innovations techniques) on oublie trop souvent que les innovations peuvent être aussi politiques¹. Faire du neuf, rénover, innover ; autant de slogans en vogue à la Libération. Le désir d'innover est alors grand sinon universellement partagé². À défaut de rénovation de grande ampleur de la vie politique, on observe, malgré tout, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale des innovations – parmi lesquelles le droit de vote octroyé aux femmes n'est pas le moindre – et des "nouveautés" qui témoignent de la volonté des résistants sinon des Français dans leur majorité de faire du neuf avec des hommes neufs.

En 1945, le renouvellement du personnel parlementaire d'une ampleur sans précédent depuis 1871 s'est traduit par l'arrivée au Palais Bourbon d'hommes nouveaux sinon neufs. Cette communication a précisément pour objet de passer l'un d'eux, René Pleven, au crible de la caricature, et, à travers l'étude de quelques-unes des nombreuses images satiriques qui lui ont été consacrées, nous nous attacherons plus particulièrement à l'analyse et à l'évolution de son "image" sous la IV^e République en relation avec la constitution de son "identité" d'homme politique.

1. Dans *Le Petit Larousse* (édition de 1988), le politique comme il se doit précède les techniques et les sciences : "Innovation, n. f. Introduction de quelque nouveauté dans le gouvernement, les mœurs, une science, l'organisation d'une entreprise, etc. ; changement, création."

2. On a sans doute exagéré le désir des Français à faire du neuf quand ils voulaient pour un grand nombre retrouver les habitudes de l'avant-guerre.

René Pleven était si peu indifférent à l'image que les caricatures donnaient de lui-même qu'elles ont été découpées et collées sur des feuilles de récupération reliées en cahiers et conservées dans ses papiers personnels¹. L'initiative a-t-elle été prise par un collaborateur ? Peut-être. C'est un exemple rare à notre connaissance que ce souci de collationner les caricatures qui témoigne de l'intérêt à examiner son image d'homme public réverbérée par la presse². Cette étude a donc été conduite à partir d'une sélection de caricatures représentative de l'ensemble.

Sous la III^e République, ce n'était qu'après avoir fait ses classes au Parlement puis au gouvernement, en occupant des portefeuilles de plus en plus importants, qu'un homme politique disposant d'une notoriété croissante pouvait espérer retenir l'attention des caricaturistes. Rien de tel pour René Pleven, qui devient d'emblée un homme politique de premier plan.

Entré en politique en 1940 par effraction, principal collaborateur du général de Gaulle à Londres, René Pleven est un homme politique tout à la fois nouveau en 1945 et confirmé, illustration précisément de cette nouvelle élite issue de la guerre. Ce n'est pas un cas isolé. Mais, des grands responsables politiques qui se font alors connaître, René Pleven est l'un des rares à ne pas avoir eu d'attaches partisans antécédentes à la guerre ; non par désintérêt pour la politique – étudiant, il a participé aux activités d'associations qui avaient une fonction d'apprentissage de la vie politique (conférence Olivain, JEC) – mais parce que ses responsabilités professionnelles l'ont tenu dans les années trente éloigné de la France et en conséquence de toute activité politique. Il est probable que René Pleven n'aurait jamais fait de politique si la guerre ne l'y avait précipité. Homme d'affaires, dirigeant d'une grande entreprise, rien ne le prédisposait à des fonctions électives.

Son refus d'accepter la convention d'armistice entre la France et l'Allemagne et la connaissance de l'Appel du 18 juin – une aubaine, pense-t-il – l'amènent à offrir ses services à l'ancien sous-secrétaire d'État plutôt qu'à s'engager dans quelque légion étrangère comme il en avait l'intention. De Gaulle, dans la solitude des débuts de l'épopée de la France libre, accueille – c'est aussi une aubaine pour lui – avec sympathie un homme de la valeur, de l'expérience des affaires tout court et des affaires internationales d'un René Pleven doté de surcroît des qualités de conciliation et de diplomatie qui complètent utilement les siennes. Ainsi de Gaulle lui confie-t-il des responsabilités importantes et étendues.

1. Archives nationales, 560 AP 17-20.

2. René Pleven n'était pas bien évidemment le seul homme politique intéressé par les caricatures. On sait que Henri Queuille était lui-même un caricaturiste d'un réel talent qui n'hésitait pas à proposer une nouvelle version de l'arroseur arrosé... en caricaturant les caricaturistes.

Sous des titres divers et labiles, René Pleven ordonne les maigres finances de la France libre, jette les bases de son administration, organise l'effort de guerre des territoires ralliés, notamment africains, se charge de missions diplomatiques, occupe différents postes ministériels. Cet homme myope que rien ne prédispose au maniement des armes est envoyé en Afrique par de Gaulle pour devenir un héros des Trois Glorieuses : les 26, 27 et 28 août 1940, aux côtés du capitaine Leclerc et de Hettier de Boislambert, il rallie le Cameroun et le Tchad.

René Pleven a gagné au côté de De Gaulle ses galons d'homme d'État. Il se trouve donc dans la situation paradoxale d'être à la Libération un homme inconnu des Français – seul son nom est connu mais moins que celui des speakers de la radio de Londres : Bourdan, Oberlé, Marin ou Schuman – mais auquel on ne conteste pas de compter parmi les hommes politiques de tout premier plan.

L'image satirique rend compte de ce statut particulier. Contrairement aux hommes politiques au parcours plus classique donc plus lent, les caricatures ne traduisent pas une évolution qui traditionnellement confère lentement et progressivement aux hommes politiques les attributs de l'homme de gouvernement sinon d'État. Ils lui sont d'emblée accordés.

En janvier 1946, René Pleven quitte le gouvernement et suit le général de Gaulle dans l'opposition : opposition au tripartisme, opposition à la constitution enfin adoptée en octobre 1946 et aux formules de Troisième Force aux assises parlementaires trop réduites. Mais contrairement au général de Gaulle, dès lors que la constitution est adoptée, il estime qu'il faut œuvrer à l'intérieur du régime, quitte à l'amender et non le renverser. Quelle image les caricaturistes donnent-ils de René Pleven au début de la IV^e République ?

Tout d'abord (*fig. 1*) celle d'un homme qui dénonça dans son journal, *Le Petit Bleu des Côtes-du-Nord*, puis au congrès de son parti, l'U.D.S.R., les 10-12 juin 1948, l'immobilisme dans lequel les gouvernements de Troisième Force étaient réduits, car les différents éléments de la majorité n'étaient d'accord sur rien sinon sur la nécessité de défendre la IV^e République contre les assauts conjoints du P.C.F. et du R.P.F. "Mais l'immobilisme est devenu trop dangereux pour que nous soyons tentés de nous y associer jusqu'à l'irréparable." Or, précisément, les images satiriques jusqu'en 1950 présentent souvent René Pleven comme le sous-marin, le poisson-pilote du général de Gaulle. Encore dans le journal communiste *Action*¹ du 24 juillet 1950, Mitel Berg (*alias* Tim²) présente

1. *Action* est de tendance communiste. C'est la raison pour laquelle l'image du Pleven marionnette de De Gaulle a survécu à son ralliement à la Troisième Force. Le 12 août 1950, *L'Humanité* publie un article sur "Pleven le gaulliste".

2. Louis Mitelberg, alias Tim, collabore à l'hebdomadaire *Action* de 1945 à 1952, date à laquelle il entre au quotidien *L'Humanité*. Il collabora ensuite à l'hebdomadaire *L'Express*. Voir Alain Deligne, *Tim, dans De de Gaulle à Mitterrand. 30 ans de dessins d'actualité en France*, BDIC, 1989, p. 194-197.

un Pleven en carton pâte sous lequel se cache le général de Gaulle. Bon nombre d'observateurs estimaient, en effet, que René Pleven œuvrait à l'Assemblée en service commandé. Il est vrai que, jusqu'en 1948, il avait cherché à concilier la Troisième Force et le général, mais le refus réitéré du solitaire de Colombey de transformer de l'intérieur la République entraîna les deux hommes à rompre définitivement dans l'année 1948. Malgré tout, ce marquage Pleven-suppôt de De Gaulle a survécu au-delà de l'année 1948. Voici, ainsi, un bon exemple de la force d'inertie qu'impriment les caricatures à l'image d'un homme politique.



Fig. 1. – Sennep, *Le Figaro*, 18 juin 1949.

René Pleven sort progressivement de la pénombre dans laquelle son départ du gouvernement en 1946 l'avait placé. Il dut attendre la fin de la première législature pour être désigné président du Conseil.

Le Cri de Paris du 14 juillet 1950 publie une caricature (fig. 2) qui rend compte de la difficulté de trouver un président du Conseil. Sous la IV^e République, les thèmes conjoints – véritable grammaire du système politique – de "Colin Maillard", "À qui le tour?", de la roue qui tourne, du "jeu de massacre" sont fréquemment utilisés pour observer la noria des présidents du Conseil choisis dans un nombre restreint de présidentiables. Les caricaturistes font des gammes à l'intérieur d'un répertoire qui ne change guère dans la période considérée. Le propre de la caricature est précisément d'utiliser des stéréotypes qui ne peuvent évoluer rapidement sous peine de dérouter le lecteur. C'est ainsi que nous verrons que René Pleven est mis en situation soit dans le cadre de l'Assemblée (c'est le lieu géographique du pouvoir qui est alors mis en avant et René Pleven est vu comme l'un de ses acteurs), soit comme Breton (le dessinateur renvoie ainsi aux propriétés personnelles René Pleven). La plupart des dessinateurs de presse chargent moins René Pleven, qui est le plus souvent

représenté avec bienveillance, que le "système", la République des députés. Dans



— Si on jouait à Colin Maillard ?

Fig. 2. – Claude Garnier, *Le Cri de Paris*, 14 juillet 1950.

la plupart des dessins d'actualité, l'Assemblée nationale sert de toile de fond. Ainsi, la scène de la figure numéro 2 n'est pas située à l'Élysée mais au Palais-Bourbon, localisation symbolique du pouvoir sous la IV^e République¹, signifié par deux colonnes qui renvoient le lecteur à la salle des Colonnes précisément. On reconnaît, debout de gauche à droite, le président Vincent Auriol, Guy Mollet, Édouard Herriot, René Mayer, René Pleven, Maurice Petsche et Jules Moch, et allongés, abattus, Henri Queuille et Georges Bidault. L'hostilité de la S.F.I.O. (G. Mollet est représenté les poings serrés, furieux et combatif) avait conduit Georges Bidault et Henri Queuille à l'échec. Si toutes ces personnalités regardent, consternées, ce spectacle affligeant, seul René Pleven au centre est saisi d'effroi, sue à grosses gouttes et tremble comme une feuille car son tour est venu de se présenter devant l'Assemblée nationale.

1. Sous la V^e République, la localisation à l'Assemblée se fait nettement plus rare. Il est vrai que le pouvoir a traversé la Seine pour l'Élysée.

Pressenti le 8 juillet, René Pleven n'est pas assuré d'atteindre la majorité constitutionnelle de 309 voix. Or il obtient le 11 juillet une forte majorité de 373 voix car il sut obtenir la participation des socialistes qui avaient quitté les conseils de gouvernement en 1950. La proximité de la fin de la législature, de nature à aviver les passions entre les membres de la Troisième Force, la préparation des élections, la réforme électorale rendaient souhaitable la désignation à l'hôtel de Matignon d'un homme qui n'appartenait pas aux grands partis et fut assez habile pour arbitrer leur différends.

En 1950, René Pleven apparaît encore comme un nouveau à l'apparence peu familière aux Français. *Samedi-soir*, revenant à la fin de l'année sur les faits marquants de l'année écoulée, écrit le 29 décembre : "La IV^e République française a son neuvième président du Conseil ; un "nouveau", René Pleven ; un "grand", il mesure 1 m 85 ; un "jeune", sa carrière politique remonte au 19 juin 1940 lorsqu'il prit l'avion pour s'engager au côté du général de Gaulle (1 m 92)¹".

Dans ce court texte, se trouvent les principaux caractères physiques de René Pleven à partir desquels les caricaturistes vont construire une image en utilisant chez les uns et chez les autres les mêmes stéréotypes, les mêmes marquages :

– un homme jeune : né en 1901, il est le premier chef de gouvernement à être né au 20^e siècle ;

– un homme nouveau à un double titre : il est entré depuis peu dans la compétition politique ; depuis sa première élection à l'Assemblée, moins de cinq années se sont écoulées. Il est le leader d'un parti nouveau et petit : l'U.D.S.R. ;

– un homme grand : il mesure plus d'un mètre quatre-vingt-dix.

Samedi-soir aurait pu ajouter : un Breton. Député des Côtes-du-Nord, lui sont attribuées les qualités et caractéristiques des Bretons : marin, courageux, têtu, catholique, celte regardant vers le grand large.

Sennepe, dans *Le Figaro* du 8 juillet (*fig. 3*), présente René Pleven à ses lecteurs qui le connaissent mal. Le René Pleven de Sennepe est fixé une fois pour toute. Un homme grand, myope, souriant et affable, à l'élégance anglaise². Tout concourt autrement dit à le différencier des politiciens traditionnels moins distingués, moins grands, en un mot moins *smart*³. Sa myopie est souvent utilisée

1. Ce détail est erroné. René Pleven se trouvait à Londres avant l'arrivée du général de Gaulle.

2. Georgette Elgey rapporte dans sa chronique de la IV^e République la description qu'en faisait l'un de ses amis : "Prenez un grand parlementaire britannique, un businessman américain, un marin breton, un officier de carrière, un champion de l'Europe, un père de famille classique, secouez, versez et vous avez René Pleven" (Georgette Elgey, *Histoire de la IV^e République. La République des illusions, 1945-1951*, Paris, Fayard, 1965, 555 p.).

3. La télévision était très marginale et n'avait pas encore donné aux hommes politiques le souci de leur apparence physique et vestimentaire. Elle apparaît peu dans les caricatures politiques contrairement à aujourd'hui. Pour autant – le fait est assez rare pour qu'il mérite d'être signalé –, la télévision est utilisée par Bendel dans un dessin publié dans l'organe de presse *Aux écoutes du monde*

par les caricaturistes pour le présenter parfois comme un ingénu (*Le Canard enchaîné* du 13 septembre 1950). Et certains, par glissements successifs, passent de l'ingénuité à l'expression d'une sensibilité excessive.



Fig. 3. – Sennep, *Le Figaro*, 8 juillet 1950.

Son image évolue au contact des responsabilités gouvernementales entre 1950 et 1952. Les caractéristiques et les attributs ne changent guère, mais induisent une signification différente. La polarité change ; de positive, elle devient négative. Le courage et l'habileté qui sont les principaux attributs de sa personnalité en 1950 ne résistent pas à l'exercice du pouvoir.

Sur une caricature de Claude Garnier parue dans l'organe *Aux écoutes du monde* le 21 octobre 1950, on observe un René Pleven-Breton n'hésitant pas en cette fin de législature à surcharger le travail parlementaire pour régler tous les dossiers qui empoisonnent la vie politique : Indochine, réarmement, impôts pour réduire l'impasse budgétaire¹, réforme électorale, amnistie² (fig. 4). Il y a alors du Pierre Mendès France dans cet homme-là, et sa formule "Gouverner n'est pas plaire" aurait pu devenir aussi célèbre que celle du député de l'Eure,

du 21 octobre 1950. Devant l'écran, R. Pleven, M. Petsche, son ministre des Finances, et un contribuable, un Français moyen – le terme "lampiste" était alors plus souvent utilisé. Sur l'écran, on voit un homme sur le dos duquel est écrit "salaires" arrivé au sommet d'une montagne qui tire par la main les "prix". "Excusez-nous de cette "incidence" technique indépendante de notre volonté !" dit R. Pleven au lampiste.

1. Sous la IV^e République, cet euphémisme désignait le déficit.

2. Le 16 octobre 1950, dans *L'Aurore*, Claude Garnier avait utilisé ce thème en présentant René Pleven sous les apparences d'un valeureux professeur accompagné des mêmes dossiers : "Hum ! un programme un peu chargé pour nos jeunes espions !" faisait observer Édouard Herriot en directeur d'école. L'assimilation de l'Assemblée à une école pleine de chahuts, d'enfantillages et d'espiègleries est un thème récurrent de la caricature politique sous la IV^e République (fig. 4).

Pour faire avancer ces dossiers, René Pleven innove en instituant les déjeuners de la majorité qui réunissaient ses principaux responsables¹. Peut-être a-t-il été influencé par son ancien patron, Jean Monnet, qui estimait qu'il n'y avait pas de problème qui ne se règle au cours d'un déjeuner. Sennep, dans *Le Figaro* du 27 décembre 1951, présente le Breton Pleven entouré des chevaliers de la Table ronde avec "le cycle breton" pour légende. Les déjeuners de la majorité ont aussi pour objet de maintenir la cohésion d'une majorité composite. Claude Garnier (*fig. 5*), pour *Le Rassemblement ouvrier* (R.P.F.) du 27 juillet 1950, utilisant à nouveau le registre maritime insiste sur la fragilité de ce gouvernement au grément hétéroclite.

Le registre maritime est aussi utilisé pour souligner le courage de René Pleven au milieu de la tempête (affaire des généraux, Corée, etc.). *Le Parisien libéré* du 24 juillet 1950 (*fig. 6*) le représente seul, arc-bouté sur les rames du canot. Contrairement à la caricature précédente, il n'a pas peur de la grosse mer. Notons le nom de la barque, "Le Petit Breton". Allusion aux origines de Pleven et assimilation en cette période de l'année qui suit le Tour de France cycliste au célèbre coureur Le Petit Breton, encore très connu². Le dessinateur joue sur deux registres à la fois pour souligner le courage du président : il affronte les éléments déchaînés dans une coque de noix, il est assimilé au valeureux, teigneux et populaire coureur cycliste.

Le courage de René Pleven est très largement salué. Il ose instruire les dossiers les plus explosifs pour sa majorité :

– la loi électorale ; en gladiateur romain, il affronte le lion de la réforme électorale dans l'arène de l'Assemblée nationale³ ;

– le réarmement et l'allongement du service militaire à dix-huit mois (*fig. 7*). Sennep, dans *Le Figaro* du 21 janvier 1951 (*fig. 8*), se gausse tout à la fois du président Truman qui, le stylo à la main, signe de nombreux accords internationaux – on ne parlait pas encore de pactomania – et de René Pleven qui fort de sa connaissance de l'anglais et de l'accueil favorable que lui réserve Truman, lui demande, compte tenu des menaces qui pèsent sur la sécurité de l'Europe, de subventionner son réarmement.

1. Le pouvoir est collégial sous la IV^e République. La formule des déjeuners de la majorité fut reprise sous la V^e République avec des fortunes diverses. Alain Juppé a usé de la formule avec des modalités et des résultats éloignés de ceux de René Pleven.

2. Durant le Tour de France, Pleven est souvent présenté en coureur cycliste. Un caricaturiste le présente pourvu d'un "mollet d'acier", allusion à l'appui que Guy Mollet apporte à son gouvernement.

3. *Le Rassemblement* du 22 février 1950. Ce dessin de Claude Garnier est d'autant plus significatif qu'il est publié dans un organe de presse hostile au gouvernement et au régime. Peut-être se souvient-on que René Pleven a été l'un des tout premiers compagnons du général de Gaulle en 1940.



Fig. 6. – Claude Garnier, *Le Parisien libéré*, 24 juillet 1950.



Fig. 7. – Sennep, *Le Figaro*, 27 juillet 1950.



Fig. 8. – Sennep, *Le Figaro*, 21 janvier 1951.



Fig. 9. – Jean Effel, *Action*, 24 juillet 1950.

Si la presse gaulliste épargne René Pleven, il n'en va pas de même de la presse communiste. Le député des Côtes-du-Nord cumule les handicaps. Ancien dirigeant pour l'Europe d'une entreprise américaine, compagnon du général de Gaulle, leader de la Troisième Force, adversaire résolu du communisme, auteur d'un plan de réarmement, il est, en outre, à l'origine de la création de *Paix et Liberté*, organisation qui a en charge de lutter contre l'influence communiste. La presse communiste présente donc Pleven comme le commis-voyageur ou le commis tout court des volontés américaines, et utilise souvent le jeu de mot américain / armoricain. Jean Effel, dans *Action* du 24 juillet 1950, présente un R. Pleven agent de l'impérialisme américain. On sait que le P.C.F. menait au même moment une campagne contre le Coca-cola, symbole de l'impérialisme américain (fig. 9). Pour autant, la politique de réarmement n'est guère soutenue par les gaullistes qui présentent le gouvernement Pleven en victime des mauvaises manières des communistes. René Pleven mène une politique sans chance de succès ; seuls les gaullistes peuvent s'opposer aux séparatistes.

En revanche, gaullistes et communistes se retrouvent pour dénoncer le projet d'armée européenne de René Pleven. Le 25 octobre 1950, *L'Humanité* publie une caricature (fig. 10) de H.-P. Gassier. R. Pleven, souriant, dit à un ancien combattant décoré de la Croix de guerre qui regarde, inquiet, un soldat allemand portant en brassard la croix nazie : "T'en fais pas mon gars... je l'ai baptisé soldat européen !" Ce dessin est conforme au discours général du P.C.F. : dénonciation du projet de C.E.D. sur fond de rappel du rôle que le P.C.F. a joué dans la lutte contre le nazisme¹, et, par glissement, assimilation de la campagne contre la C.E.D. à la Résistance à l'Allemagne nazie. Les gaullistes utilisent de même les réminiscences de la lutte contre les nazis. Claude Garnier, dans *Le Rassemblement* du 8 décembre 1950, fait référence à un autre événement historique en caricaturant R. Pleven et J. Moch entraînant de force Marianne en direction de Munich : "À l'aide, mes amis", s'écrie-t-elle... en direction des gaullistes.

En dépit des oppositions qui grossissent et des difficultés croissantes, René Pleven résiste, et il résiste si bien qu'il provoque l'étonnement. Les dessins de presse insistent sur son habileté. Dans *Le Cri de Paris* du 12 janvier 1951, le président, après avoir posé la question de confiance, marche comme si de rien n'était sur le verglas quand les huissiers glissent (fig. 11). On salue l'artiste avant de dénoncer les artifices. L'habileté est une qualité qui se transforme vite en défaut.

1. Le P.C.F. se présente comme le dépositaire de la mémoire résistante et est volontiers cocardier.



Fig. 10. – H.-P. Gassier, *L'Humanité*, 25 octobre 1950.



Fig. 11. – Mad, *Le Cri de Paris*, 5 janvier 1951.

Cette insolente longévité ne s'accompagne pas pour autant du règlement des dossiers en cours. Aussi un retournement de l'image du Président s'opère-t-

il. Les qualités de courage et d'habileté parlementaire – faire tenir ensemble aussi longtemps qu'il est possible des éléments disparates qui iront tout droit à l'affrontement lors des législatives – se transforment en artifice, en pusillanimité. Les qualités, pour être utilisées trop longtemps, deviennent des défauts. René Pleven est alors présenté comme velléitaire, effleurant les dossiers plus qu'il ne les règle. Désormais, les caricaturistes, qui au total sont les sismographes des variations de l'opinion publique, sans parler des dessinateurs partisans, insistent sur la tactique d'atermoisement que René Pleven utiliserait. S'il prenait avec détermination et courage les dossiers en suspens lors de son investiture, désormais il ne fait que les effleurer. On passe du gladiateur qui mate les fauves à la libellule qui effleure les sujets épineux (fig. 12).



Fig. 12. – Claude Garnier, *Le Rassemblement*, 30 novembre 1950.

À l'image, qui était la sienne en juillet 1950, d'un président neuf, actif, dynamique, courageux, capable et désireux de trancher avec l'inertie ambiante, se substitue l'image d'un homme contraint à l'immobilisme qu'il avait autrefois cruellement dénoncé, paralysé par le respect des règles du milieu et qui ne se maintient au pouvoir qu'au prix d'un numéro de trapéziste. *Le Rassemblement* du 4 janvier 1951 met en scène H. Queuille qui présente à R. Pleven, transformé en statue de pierre recouverte de lierre, *Le Petit bleu des Côtes-du-Nord* dans lequel avait paru l'article qui dénonçait l'immobilisme de Queuille : "À

propos, cher ami ! J'ai retrouvé un article passionnant sur "l'immobilisme" et ses remèdes." Dans une Assemblée nationale transformée en cirque, R. Plevén fait un numéro de trapèze sous les yeux des députés qui attendent la chute du gouvernement (Sennep dans *Le Figaro* du 13 mars 1951). Le 28 février 1951, faute d'avoir su réformer la loi électorale, il remet sa démission. Arsène Roisin, dans *La Vie française* du 16 mars, dessine, derrière un corbillard, le ministère Plevén, le cortège des présidentiables. Marianne, petite fille en sabots, regarde, les mains derrière le dos, passer le convoi. À droite du dessin, parmi le cortège, on reconnaîtra un Plevén souriant, soulagé sans doute, dont la présence signifie que l'enterrement n'est qu'une farce. Il pourrait revenir à Matignon. Les gouvernements passent, les hommes restent. De fait, au lendemain des élections législatives du 17 juin 1951, René Plevén retrouve la présidence du Conseil.

Les dessins de presse le représentent unanimement comme reprenant les dossiers là où il les avait laissés¹ (fig. 13), mais le charme est rompu. Moins d'un an après son accession à la présidence du Conseil, R. Plevén est désormais présenté comme un homme politique participant aux poisons et délices du système et non comme un homme nouveau capable de trancher avec des pratiques antérieures. Son image a donc évolué très rapidement au risque de l'exercice du pouvoir. Le courage avec lequel il entreprend d'assainir les comptes des entreprises publiques ne change rien. Moisan, dans *Carrefour*, le 9 janvier 1952, dessine un président qui, tombant d'une portière de chemin de fer – comme le président P. Deschanel –, s'étale de tout son long au pied d'un Vincent Auriol consterné.



Fig. 13. – Sennep, *Le Figaro*, 13 août 1951.

Dès lors, les dessinateurs de presse campent René Plevén en homme appartenant au club des anciens présidents du Conseil, aussi impuissant que les

1. Voir le dessin de Sennep du 13 août 1951. Le plagiste Plevén remet en ordre les cabines de bain qui avaient été emportées par une mer déchaînée (fig. 13).

autres, en attendant de Gaulle. Dans un dessin de Vicky (*Franc-Tireur*, du 31 décembre 1952), Bidault suggère de prendre dans un ministère tous les anciens présidents du Conseil à un Vincent Auriol pour le moins perplexe. La présence dans la cohorte de Paul Reynaud et d'Édouard Daladier, qui avaient été président sous la III^e République, témoigne de ce que l'innovation politique de la Libération n'alla pas jusqu'à rejeter du champ politique les caciques de cette République. Notons surtout l'ombre portée du général de Gaulle, recours contre l'impuissance et l'instabilité. René Pleven n'est plus un homme nouveau, il est ramené à la banalité des anciens présidents du Conseil et dès lors échappe au thème de ce colloque.

Qu'on nous permette d'ajouter quelques observations sur l'image de René Pleven au-delà du moment de sa constitution et de son altération par la mécanique de la République des députés. René Pleven a occupé les fonctions de ministre de la Défense nationale de 1952 à 1954. À ce titre, il s'attacha à faire adopter le projet de C.E.D. dont il était le père et eut à gérer la guerre d'Indochine. Son image s'en trouva durablement affectée. Les caricaturistes l'associent à ces deux dossiers et témoignent par leurs caricatures du délabrement de l'image de René Pleven. Il est difficile d'occuper l'hôtel de Brienne¹ le 7 mai 1954 le jour de la chute de Dien Bien Phu, défaite qu'il va traîner comme un boulet, d'ailleurs assez injustement².

À partir de 1954 et de la constitution du gouvernement Mendès France, Pleven apparaît comme fini. Les dessins de presse qui lui sont consacrés sont rares. On assiste alors à une relève au niveau des postes de haute responsabilité politique. Il lui faut attendre le naufrage de la IV^e République en 1958 pour apparaître comme l'un des derniers terre-neuvas capable de la sauver par son courage et son habileté. Deux qualités qui lui sont à nouveau reconnues.

1. L'hôtel de Brienne est la résidence du ministre de la Défense.

2. Pic, dans *Juvénal* du 21 mai 1954, présente "le gouvernement des éclopés" : G. Bidault porte au pied un plâtre sur lequel le mot *Genève* est inscrit, J. Laniel, *CED*, et R. Pleven, *Indochine*.